

NANTERRE

AMANDIERS



# LA BARQUE LE SOIR

**de Tarjei Vesaas,**

traduit du norvégien par Régis Boyer, extrait du roman  
*La Barque le Soir.*

*mise en scène Claude Régy*

**du mercredi 9 au dimanche 27 mars 2016**

à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 15h30

relâche le lundi

---

**location : 01 46 14 70 00 – [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)**

et magasins Fnac / [www.fnac.com](http://www.fnac.com) et [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

---

**prix des places**

sans la carte d'adhésion : de 10 à 30 euros

avec la carte d'adhésion : 10 euros pour tous

---

**Nanterre-Amandiers**

7, avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A) - Sortie «Carillon»

Navettes assurées par le théâtre avant et après la représentation

---

**Contact Presse**

**Nanterre-Amandiers / MYRA / Yannick Dufour, Sarah Mark, Rémi Fort**

01 40 33 79 13 / [myra@myra.fr](mailto:myra@myra.fr)

**Ateliers Contemporains Claude Régy / Nathalie Gasser**

06 07 78 06 10 / [gasser.nathalie.presse@gmail.com](mailto:gasser.nathalie.presse@gmail.com)



# **LA BARQUE LE SOIR**

*Du mercredi 9 au dimanche 27 mars 2016*

Texte	Adaptation par Claude Régy du texte « Voguer parmi les miroirs » extrait du roman <i>La Barque le soir</i> de Tarjei Vesaas, traduit du norvégien par Régis Boyer, éd. José Corti
Mise en scène	Claude Régy
Avec	Yann Boudaud, Olivier Bonnefoy, Nichan Moumdjian
Assistant à la mise en scène	Alexandre Barry
Scénographie	Sallahdyn Khatir
Lumière	Rémi Godfroy
Son	Philippe Cachia
Création	Le 27 septembre 2012 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe (ateliers Berthier), Paris
Production	Les Ateliers Contemporains avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, Centre Dramatique National Orléans-Loiret-Centre, Théâtre National de Toulouse et Théâtre Garonne-Toulouse, Comédie de Reims. Les Ateliers Contemporains sont une compagnie de théâtre subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DGCA.
<b>Représentations</b>	<b>du mercredi 9 au dimanche 27 mars 2016</b> à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 15h30
Durée	1h30
Autour du spectacle	vendredi 18 mars 2016 à l'issue de la représentation : les Voix intérieures 2/2 rencontre avec Claude Régy



## LE PROJET

C'est grâce à Jon Fosse que Claude Régy a découvert l'écriture du Norvégien Tarjei Vesaas, mort en 1970. Comme *Brume de dieu*, qu'il avait créé en 2010, *La Barque le soir* est un extrait de livre. Un homme dérive, « *demi-mourant* », accroché à un tronc d'arbre et perçoit autour de lui des ombres et la nature troublée par son état proche de l'inconscience. Il serait dommage de ne voir en ce texte profond et poétique que la simple histoire d'une personne qui se noie.

Tarjei Vesaas crée un état intermédiaire entre la vie et la mort et interroge la nature du réel. L'eau est déjà celle du Styx qui conduit aux enfers, des oiseaux de mauvais augure crient dans les arbres : toutes les sensations sont sollicitées. Jusqu'au bout le doute subsiste sur l'issue du sauvetage et si la mort advient, elle sera peut-être douce.

Les préoccupations de Tarjei Vesaas rejoignent celles de Claude Régy pour qui la théâtralité réside dans l'écriture même. Comme toujours chez lui, la priorité est donnée au rythme et aux sonorités, le texte n'est pas uniquement un vecteur de sens.

L'acteur Yann Boudaud, présent dans tous ses spectacles entre 1997 et 2001, porte seul la parole du poète, accompagné de deux figures muettes. Le spectateur pénètre dans un état instable, entre clair et obscur, qui ouvre grand l'imaginaire, au delà des limites du visible et du temps.

Depuis sa première mise en scène en 1952, Claude Régy fait un théâtre de recherche qui explore les écritures contemporaines et s'éloigne des formes habituelles de représentation. Ses spectacles sont de véritables expériences qui conduisent le spectateur au-delà des limites du réel et du temps.

Il est l'un des premiers à avoir monté des œuvres de Marguerite Duras (1963), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), Peter Handke (1974). En 2002, sa rencontre avec l'écriture de Sarah Kane dont il monte *4.48 Psychose*, avec Isabelle Huppert, est décisive.

En 2014 il présente dans quatre festivals européens (Wiener Festwochen, KunstenFestivalDesArts Bruxelles, Festival d'Avignon, Festival d'Automne à Paris) sa nouvelle mise en scène *Intérieur*, de Maeterlinck créée l'année précédente avec des acteurs japonais.

La reprise de *La Barque le soir* marque son retour à Nanterre Amandiers où il a créé plusieurs spectacles : *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke (1978), *La Trilogie du Revoir* de Botho Strauss (1981), *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (1999) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Ecossais David Harrower (2000).

**Vous reprenez *La Barque le soir* de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas, est-ce une récréation ?**

**Claude Régy :** Il s'agit toujours d'une récréation, sinon ce serait mortifère. Il faut à chaque représentation renouveler le matériau sensible qui fait l'essence du spectacle. Je m'appuie sur cette phrase de Nathalie Sarraute : « *les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots* ». Elle n'a l'air de rien mais c'est une révolution totale, qui change ce qu'on appelle l'interprétation. Le choix des acteurs est très important. Très longtemps j'ai travaillé avec les plus grands. J'ai aussi fait beaucoup d'enseignement, notamment avec Yann Boudaud et Laurent Cazanave, qui jouait dans *Brume de dieu*, l'autre texte de Vesaas que j'ai créé.

Les jeunes acteurs ou les élèves ne sont pas encore enfermés dans des habitudes de métier. La difficulté est de leur faire comprendre que le texte n'est pas seulement un vecteur de sens. C'est ce qu'exprime Meschonnic quand il parle de la priorité des sonorités et des rythmes sur le sens : « On entend aussi ce qu'on ne sait pas qu'on entend ». Il s'agit de rendre à l'écriture sa force créatrice pour créer des images et transmettre des sensations. Le spectacle lui-même est invisible, la matière silencieuse dont parle Sarraute aussi. Elle a lieu dans l'imaginaire des spectateurs.

**Cela signifie-t-il réduire au minimum les moyens du théâtre ?**

Bien sûr, j'ai supprimé la représentation ! Quand j'ai monté Peter Handke, j'ai lu ses toutes premières pièces, les « Pièces parlées ». Dans *Introspection*, un acteur disait « je suis venu voir cette pièce, j'ai joué cette pièce, j'ai écrit cette pièce ». Les trois fonctions étaient clairement analysées. Mon travail repose sur des fondements inhabituels. C'est pourquoi certaines personnes le refusent. La recherche est la seule chose qui me passionne. Artaud a dit : « si nous faisons un théâtre ce n'est pas pour monter des pièces mais pour restituer ce qu'il y a de plus secret dans l'être humain ».

**Vos spectacles sont très peu éclairés, vous mettez vos acteurs dans la pénombre, est-ce pour faire disparaître les corps ?**

Je ne pense pas que la pénombre soit l'obscurité, c'est un intermédiaire, un équilibre entre obscurité et lumière. Là aussi, je voudrais montrer que ce n'est ni contradictoire, ni incompatible. Je travaille très empiriquement et j'ai observé, au moment d'*Ode maritime* de Fernando Pessoa, que si on éclairait moins l'acteur on ouvrait un espace plus vaste pour l'imagination des spectateurs. J'essaie aussi d'avoir une lumière qui n'est jamais stable, qui reste sans cesse en mouvement.

**Votre travail de recherche consiste aussi à trouver des textes, qui peuvent être non théâtraux comme les romans de Tarjei Vesaas....**

C'est venu de Marguerite Duras. J'avais monté en 1963 *Les Viaducs de la Seine-et-Oise*. Elle a supprimé ce texte de sa bibliographie car elle pensait que c'était une régression dans son travail de création et d'écriture. Elle a repris le même sujet, un fait divers, pour écrire le roman *L'Amante anglaise*. Elle m'a immédiatement téléphoné pour me dire qu'on pouvait peut-être en faire du théâtre. C'est amusant, car elle avait renoncé au théâtre pour le roman. C'est devenu un spectacle exemplaire, hors des normes du théâtre. Pour la première fois, il n'y avait pas vraiment de spectacle. Avec cette petite révolution, Duras a voulu montrer que l'écriture pouvait être l'élément primordial de la représentation. Fort de cette liberté, je ne me suis pas privé d'explorer de nombreux textes non théâtraux. *La Chevauchée sur le lac de Constance*, le premier texte de Peter Handke que j'ai monté, ne ressemblait pas à une pièce, il n'y avait ni didascalies, ni notion de personnage, la forme était proche du roman ou du cinéma puisqu'il s'est inspiré de stars du cinéma expressionniste allemand. C'est ce qui m'avait poussé à l'époque à faire jouer des stars (Gérard Depardieu, Jeanne Moreau, Delphine Seyrig, Sami Frey, Michael Lonsdale).

### **Quelles ont été les autres rencontres décisives avec des auteurs sur le chemin qui mène de Duras à Vesaas ?**

La rencontre avec Sarah Kane a été essentielle. Avec *Manque*, elle a brusquement changé de direction et a déclaré formellement qu'elle ne voulait plus produire d'images de violence, car il s'agissait d'une falsification. Elle voulait que les images soient créées par le texte. Dans *4.48 Psychose*, que j'ai créé (avec Isabelle Huppert NDLR), son ultime texte qui parle de son suicide, elle a écrit « rien qu'un mot sur une page et il y a le théâtre ». C'est exactement ce que j'ai dit à propos de Duras et Handke. C'est une continuité dont j'ai pris conscience *a posteriori*.

### **Pour arriver à Tarjei Vesaas vous êtes passé par un autre Norvégien, Jon Fosse...**

Oui, il n'aimait pas le théâtre et a longtemps refusé d'en écrire. Et puis il a changé d'avis et est devenu un auteur très joué. Quand j'ai monté *Quelqu'un va venir*, une forme de théâtre renouvelée, Jon Fosse m'a dit qu'il avait eu envie d'écrire grâce à Tarjei Vesaas, mort en 1970. Tout un territoire s'est de nouveau ouvert à moi. Spécialement dans *La barque le soir*, Vesaas crée un état intermédiaire entre la vie et la mort. Il faut sortir de l'interprétation terre à terre d'un homme en train de se noyer, donc de mourir. Le navigateur voyage sur un fleuve dans le sens du courant, accroché à un tronc d'arbre, il chemine le long de la rive, pas toujours conscient, avec une perception déformante. Il est encore vivant mais le doute subsiste jusqu'à la dernière seconde, on ne sait pas s'il aura la force de monter dans la barque qui n'arrive qu'à la fin. Il n'y a pas de passé, de présent, de futur, le temps n'est pas comptable avec nos horloges de fer blanc comme disait Handke.

### **Cela renvoie à Einstein et à la théorie de la relativité, le temps n'existe pas ...**

J'ai flirté avec les sciences, spécialement avec la physique quantique. L'état d'incertitude a été une grande source d'inspiration : c'est le titre d'un de mes livres, volé à l'astrophysique. Einstein, le premier, a pris conscience qu'une particule pouvait être en même temps une onde, et qu'il était impossible d'analyser à un instant donné cette dualité. C'est ce qui a créé le principe d'incertitude de Heisenberg (qui dit qu'on ne peut pas mesurer en même temps la vitesse et la position d'une particule NDLR). Les doutes de la science sont très précieux. Qu'est-ce que la réalité ? S'interroger sur la nature du réel est essentiel. Le physicien Michel Cassé dit qu'il n'y a aucune raison de nier l'existence de ce que nous ne pouvons pas percevoir. Je me suis aussi intéressé aux travaux du biologiste Jean-Claude Ameisen sur le suicide cellulaire et la présence de la mort nécessaire à la vie, dès la formation du fœtus. Il parle de sculpture du vivant. On rejoint ici cette faculté essentielle de ne pas opposer ce qu'on croit irréconciliable : la mort et la vie. C'est le sujet dont traite Tarjei Vesaas. Le monde de la poésie ne s'oppose pas au monde scientifique. Je souhaite l'abolition des frontières pour créer une nouvelle sphère

### **Quel est votre lien avec le théâtre Nanterre-Amandiers ?**

Je suis heureux de retrouver Nanterre après *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, et *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, avec Gérard Depardieu qui était alors très jeune. J'ai aussi créé à Nanterre la *Trilogie du revoir*, première pièce de Botho Strauss, dans la salle transformable.

Propos recueillis en avril 2015

## ***CE QUE PERSONNE D'AUTRE NE SAIT***

Dans ce texte s'invente un univers vierge parce que se brouillent continûment les frontières : monter et descendre, toucher le fond parmi la vase, émerger à la surface — à peine un quart de visage, le nez seul peut-être.

Respiration — très peu d'air — asphyxie — lutte farouche pour l'interrompre.

Ce qu'on ressent, c'est le trouble constant de l'absence de démarcation.

"Pas une mort violente, mais une mort profonde, silencieuse."

Une vie profonde, silencieuse. C'est l'écho qu'on entend au loin.

À demi cadavre, un homme dérive accroché, d'un bras, à un tronc d'arbre qui flotte à la surface d'un fleuve.

Il dérive vers le sud "comme une conscience blessée."

Des choses qui viennent d'une autre existence — la sienne sans doute en un autre temps — se déchaînent sur lui.

À moins qu'il s'agisse des manifestations d'une existence extérieure à la sienne.

Il s'agit en tout cas d'un déchaînement de forces qui s'opposent à lui, contraint comme il est de s'abandonner au courant.

Vesaas laisse de grands espaces de liberté où peuvent jouer les clés secrètes de notre conscience.

Il écrit un pur poème et nous le ressentons illimité.

Pour l'homme qui navigue — étrange navigation — son reflet dans l'eau et sa propre place tout contre la mort peuvent dire — c'est un moment unique — ce que personne d'autre ne sait. Un cheminement lent au bord de l'inconnaissable.

L'ultime ne finit pas. C'est une ouverture — pour un temps prolongé — à une libre coexistence de la vie et de la mort. Une sorte de permanence est donnée au passage du seuil qui cesse, par là même, d'être fatal et émotionnel.

C'est une aventure du corps et de l'esprit, une expérience à l'extrême du vivant, dans le moment infiniment dilaté de sa rupture.

Claude Régy  
mars 2013



## ***EXTRAIT***

Le courant change de direction. Il oblique. Il descend à pic.

Peu importe. L'homme ne remarque rien.

L'homme est debout dans la vase. Il ne fait pas tout à fait sombre, ici, l'eau est moins profonde, si bien qu'un peu de lumière du jour se fraie un passage jusqu'en bas sur le fond de vase. Il y a une lueur ici, mais le demi-mourant ne le capte pas.

Il a les pieds plantés dans la vase, alourdi par toutes les fripes terrestres dont il s'est vêtu. Il y a du tonnerre dans ses conduits auditifs.

Il sent que des choses passent.

Des ombres inconnues passent.

Des forêts passent.

Un océan de gens passe.

Puis une strie inattendue arrive d'un autre côté et donne un peu de clarté. Il sent qu'il se tient sur quelque chose. Il est sur le sol dans ses lourdes bottes. Cela lui devient clair, il a des tiraillements sauvages dans les pieds pour enlever ses bottes et s'alléger. Il en a le pressentiment : s'alléger, remonter à la surface. Il est éperdu de manque d'air mais il se recroqueville et réussit à enlever ses bottes. Gesticule pour ôter sa veste aussi. Ce faisant, il est à demi mort, mais sauvage.

Et maintenant il est plus léger, maintenant il est dans le courant de nouveau.

Il pousse des cris énormes pendant tout ce temps, lui semble-t-il.

Il lutte contre des bêtes épouvantables, lui semble-t-il.

De la vase tourbillonne autour de lui et s'en va. Pour lui, il est plus léger et monte dans un courant d'une autre sorte. Ne s'en rend pas compte. Tout s'est passé à une incroyable vitesse depuis qu'il s'est laissé glisser, et il y a encore de la vie en lui.

Bientôt, il sera en haut.

## TARJEI VESAAS

Tarjei Vesaas est né à Vinje en Norvège, dans le comté du Telemark, le 20 août 1897. Il est mort à Oslo le 15 mars 1970. Il est un écrivain norvégien de langue néo-norvégienne, dénommée nynorsk, une langue rejetant les influences étrangères. Son oeuvre est dominée par une omniprésence de la nature et de ses plus profonds secrets. Ainsi s'enterrent elles-mêmes les racines. Ses parents possédaient la ferme de Vesås et lui, aîné de trois fils, devait prendre la succession de son père et hériter de l'exploitation familiale. Ces paysans entretenaient — et c'est surprenant — un vif intérêt pour la lecture, souvent collective et à voix haute, à la ferme, lors de soirées prolongées par la prédominance de la nuit. Tarjei refuse la succession de la ferme et se veut écrivain. A vingt ans il suit une sorte d'université populaire qui lui fait connaître les plus grands écrivains de son pays et d'Europe. Grâce à des bourses, il voyage en Europe en 1925 puis en 1927. En 1934 (il a trente sept ans) il épouse une femme écrivain Halldis Moren et se fixe à Midtbø, ferme construite par son grand-père maternel, tout près de la ferme de ses parents. D'abord, deux tentatives de publication échouent. Mais très rapidement, Tarjei Vesaas s'impose comme un des plus grands écrivains norvégiens. Il inspire toute une nouvelle génération d'auteurs et, très particulièrement, Jon Fosse. De façon émouvante, beaucoup d'échos de Vesaas résonnent dans l'oeuvre de Jon Fosse. Vesaas nous laisse 40 romans, dont 13 seulement sont traduits en français. Deux d'entre eux sont très célèbres : *Les Oiseaux* et *Palais de glace*. Son dernier livre, *La Barque le soir*, révèle un art qui, loin de s'achever, est toujours tourné vers la recherche, sculptant l'obscur avec des outils de métal.

## CLAUDE RÉGY

Claude Régy est né en 1923. Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de *Dona Rosita* de Garcia Lorca. Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ». Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus. Ce sont des écritures dramatiques contemporaines — textes qu'il fait découvrir le plus souvent — qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel. Claude Régy a créé en France des pièces de Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane.

Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casarès, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Emmanuelle Riva, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert, Jean-Quentin Châtelain...

Au-delà du théâtre, qui selon lui ne commence qu'en s'éloignant du spectacle, Claude Régy écrit un long poème, fragile et libre, dans la vastitude et le silence, irradié par le noyau incandescent de l'écriture.

## Mises en scène

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des oeuvres de Marguerite Duras (1963), Nathalie Sarraute (1973), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Arne Lygre (2007).

Claude Régy a également travaillé à la Comédie Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990.

Il a mis en scène des opéras : au Théâtre du Châtelet, *Passaggio* de Luciano Berio en 1985, puis *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* de Wagner en 1990 ; à l'Opéra de Paris-Bastille, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger en 1991.

En 1995 création de *Paroles du Sage* (*L'Ecclésiaste* retraduit de la Bible par le linguiste Henri Meschonnic).  
En 1997 création de *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

Puis création de *Holocauste* du poète américain Charles Reznikoff, au Théâtre National de la Colline et en tournée durant toute l'année 1998.

Saison 1999/2000, deux créations se succèdent au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Ecossais David Harrower.

Janvier 2001 création de *Melancholia - théâtre*, extraits du roman de Jon Fosse *Melancholia I* (Théâtre National de la Colline à Paris, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort).

La même année au KunstenFestival des Arts (Bruxelles), création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, qui se jouera ensuite au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, puis au Théâtre Nanterre Amandiers (Théâtre&Musique) et, pour finir, au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose* est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, Sao Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan.

En octobre 2003 création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, au Théâtre National de la Colline.

En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant de David*, 14 psaumes de David retraduits par Henri Meschonnic (Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2 - Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, Théâtre National de la Colline - Paris et CDN de Normandie-Caen).

En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (ateliers Berthier), puis en tournée : Genève, Lyon, Anvers, Montréal.

En juin 2009 création de *Ode maritime* de Fernando Pessoa au Théâtre Vidy Lausanne puis au Festival d'Avignon en juillet, et repris en tournée début 2010, au Théâtre National de Strasbourg puis à Lorient, à Paris (au Théâtre de la Ville), et ensuite à Toulouse, Montpellier, Villeneuve d'Ascq, Belfort, Grenoble, Reims, au Japon (festival de Shizuoka, puis Kyoto) et enfin au Portugal (festival d'Almada - Lisbonne).

A l'automne 2010 création de *Brume de dieu* à partir du roman de Tarjei Vesaas "Les Oiseaux", au TNB - Rennes, puis à Paris (Festival d'automne), Épinal, Vire, Tours, Toulouse, spectacle repris pendant la saison 2011-12 à Paris (Festival d'automne), Orléans, Cherbourg, Brest, Angers, Aix-en-Provence, Bruxelles et Marseille.

En septembre 2012, poursuivant l'exploration de l'œuvre de Tarjei Vesaas, création de *La Barque le soir* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Festival d'Automne à Paris), puis à Toulouse, Reims, Lorient, Orléans. Le spectacle sera repris à l'automne 2013 à Paris et Aix-en-Provence, en 2014 à Vienne (Autriche), en 2015 à Oslo (Norvège), en 2016 à Nanterre-Amandiers et à Armada (Portugal).

En juin 2013 il crée à Shizuoka (Japon) *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, en langue japonaise, avec des acteurs japonais du Shizuoka Performing Arts Center. Ce spectacle est repris en 2014 dans plusieurs Festivals Européens (Vienne, Bruxelles, Avignon, Paris). Il est présenté pour l'inauguration de l'Asia Arts Theater à Gwangju (Corée du sud) en septembre 2015 avant de retourner au Japon (Yokohama, Shizuoka).

En 2016 il prépare une nouvelle création : un poème en prose de l'Autrichien Georg Trakl, *Rêve et folie*, qui sera créé à Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et tournera en France et en Europe en 2017 et 2018.

## **Publications**

Essais :

*Espaces perdus* - Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998

*L'Ordre des morts* - Les Solitaires Intempestifs 1999 (Prix du Syndicat de la critique 2000 - meilleure publication sur le théâtre)

*L'État d'incertitude* - Les Solitaires Intempestifs 2002

*Au-delà des larmes*- Les Solitaires Intempestifs 2007

*La Brûlure du monde* (livre et CD) - Les Solitaires Intempestifs 2011

*Dans le désordre*- Actes Sud 2011 (Prix du Syndicat de la critique 2012 - meilleur livre sur le théâtre)

Commentaire dramaturgique: *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck / collection «Répliques» - Babel / Actes Sud 1997

### **Filmographie**

Comme réalisateur: *Nathalie Sarraute - Conversations avec Claude Régy* — La Sept / INA 1989

A propos de son travail: *Mémoire du Théâtre "Claude Régy"* — INA 1997

### **YANN BOUDAUD**

C'est au Conservatoire National de Région de Rennes que Yann Boudaud commence sa formation de comédien. Il la poursuit à l'École du Passage de Niels Arestrup et à Théâtre en Actes. Au cours de ses années d'études, il a l'occasion de travailler avec des personnalités telles que Dominique Valadié, Laurence Mayor, Jacques Lassalle ou Lucien Maréchal.

Il rencontre Claude Régy en 1996 à l'occasion d'un stage autour de Fernando Pessoa au Théâtre Vidy-Lausanne. Il participera à toutes ses créations de 1997 à 2001 : *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck (TGP Saint-Denis), *Holocauste* de Charles Reznikoff (Théâtre National de la Colline, puis tournée à Montpellier, Caen, Strasbourg, Lorient, Bruxelles, Cavillon, Aubusson, Belfort), *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse (Théâtre Nanterre-Amandiers), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower (Théâtre Nanterre-Amandiers), *Melancholia Théâtre* de Jon Fosse (Théâtre National de la Colline, puis tournée à Caen, Rennes, Belfort), *Carnet d'un disparu* de Leos Janacek (Bruxelles, Aix-en-Provence, Nanterre, Orléans).

Il a également travaillé avec Marc François (*Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck -1995, Gennevilliers), Hubert Colas (*Visages* - 1995, Marseille), Laurence Mayor (*Cinquante mille nuits d'amour* de Jean-Pierre Milovanoff), Noël Casale (*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare - 2005, Paris ; *Cinna* de Pierre Corneille – 2013, Bagnolet), et participé à plusieurs téléfilms. Il pratique la cornemuse écossaise et la flûte irlandaise.

### **OLVIER BONNEFOY**

Au théâtre, il travaille sous la direction de Marc François dans : *Les Mutilés* de H. Hungar, *Macbeth* de William Shakespeare, *Nanie sort ce soir* de Sean O'Casey ; Jacques Nichet dans *Domaine ventre* de Serge Valletti ; Arnaud Rykner pour *Tropismes* de Nathalie Sarraute ; Jean-Marie Patte avec *Répétition d'un drame* ; Xavier Marchand dans *Le Second oeuvre des cannibales* de Suzanne Joubert ; Thierry Bédard pour *Encyclopédie des morts* de Danilo Kis ; Georges Lavaudant dans *L'Orestie* d'Eschyle ; Noël Casale dans *Homme à homme* d'après Tarjei Vesaas, *Clémence* d Noël Casale, *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, *Cinna* de Pierre Corneille.

Avec Claude Régy, il joue dans *Les Maîtres chanteurs*, opéra de Richard Wagner (1989/1990) ; *Chutes* de Gregory Motton (1991/1992) et *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger et Paul Claudel (1992), *Variations sur la mort* de Jan Fosse (2003).

### **NICHAN MOUMDJIAN**

Nichan Moumdjian est né à Beyrouth. Il a travaillé cinq fois aux côtés de Claude Régy, sur les spectacles suivants : *Intérieur* de Maurice Maeterlinck (TGP de Saint-Denis, 1985) ; *Le Criminel* de Leslie Kaplan (Théâtre de la Bastille, 1988) ; *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Richard Wagner (Théâtre du Châtelet, 1990) ; *Chutes* de Gregory Motton (TGP de Saint-Denis, 1991) ; *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger et Paul Claudel (Opéra Bastille, 1992).

# INFORMATIONS PRATIQUES

## Adresse

Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national  
7 avenue Pablo-Picasso  
92022 Nanterre Cedex

## Réservation

Renseignements : 01 46 14 70 00 (du mardi au samedi de 12h à 19h)  
Et sur nanterre-amandiers.com, (paiement sécurisé par carte bancaire)  
Le bar-restaurant et la librairie sont ouverts avant et après les représentations.

## Se rendre à Nanterre-Amandiers

### • **PAR LE RER**

RER A, arrêt « Nanterre-Préfecture »  
PUIS NAVETTE

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de gauche > navette gratuite jusqu'au théâtre (1er départ 1H avant le début du spectacle, retour assuré après le spectacle), la dernière navette vous ramène jusqu'à la station « Charles-de-Gaulle - Étoile » et la place du Châtelet.

OU À PIED

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de droite

par la rue> rue Salvador-Allende > rue Pablo-Neruda > av. Joliot-Curie - 10 min.

ou par le parc> tout droit esplanade Charles-de-Gaulle > traverser le parc André-Malraux en suivant les panneaux « avenue Pablo-Picasso n°7 à 39 » >accès direct au théâtre par le portail. 10 min.

### • **EN VOITURE**

1 Accès par la RN13 > place de la Boule puis itinéraire fléché

2 Accès par la A86 > la Défense > sortie Nanterre Centre puis itinéraire fléché

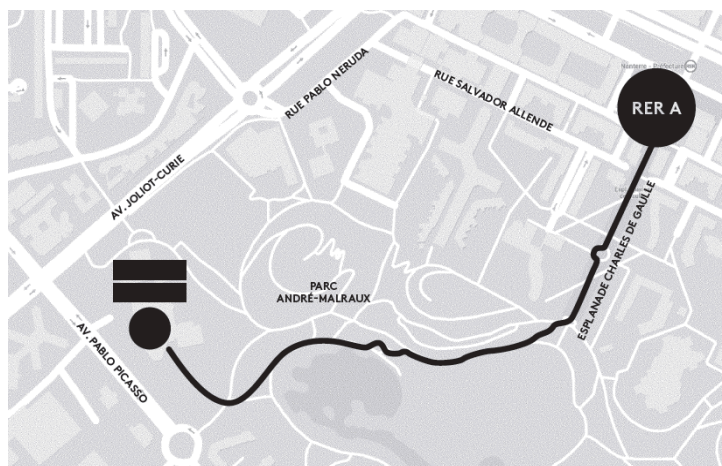
3 Depuis Paris Porte Maillot > avenue Charles-de-Gaulle > pont de Neuilly > après le pont prendre à droite le boulevard circulaire direction Nanterre > suivre Nanterre Centre puis itinéraire fléché

### • **EN AUTOLIB'**

Une station se situe devant le théâtre. Autres stations à proximité.

## Un nouvel accès depuis le parc

Depuis le Parc André-Malraux, vous pouvez désormais accéder directement à Nanterre-Amandiers !



NANTERRE

AMANDIERS



## *PROCHAINS SPECTACLES À NANTERRE-AMANDIERS*

### **Les exposés de Grand Magasin**

Tout au long de la saison

### **L'Effet de Serge**

**Philippe Quesne**

Tout au long de la saison

### **Corps diplomatique**

Hallory Goerger

Du 10 au 17 mars 2016

### **Pourvu qu'on ait l'ivresse**

Latifa Laâbissi et Nadia Lauro

Du 24 au 27 mars 2016

### **When I die, une histoire de fantômes avec de la musique**

Thom Luz

Du 1<sup>er</sup> au 3 avril 2016

### **Unusual weather phenomena project**

Thom Luz

Du 6 au 10 avril 2016

### **Atlas**

Belinda Annaloro

Les 9 et 10 avril 2016